

Un tonnelier et sa femme Nannon
 Entretenaient un ménage assez mince.
 De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
 Y conduisant un de ses bons amis,
 C'est Cocuage; il fut de la partie :
 Dieux familiers et sans cérémonie,
 Se trouvant bien dans toute hôtellerie :
 Tout est pour eux bon gîte et bon logis,
 Sans regarder si c'est louvre ou cabane
 Un drôle donc caressait madame Anne
 Ils en étaient sur un point, sur un point ..
 C'est dire assez de ne le dire point ;
 Lorsque l'époux revient tout hors d'haleine
 Du cabaret, justement, justement...
 C'est dire encor ceci bien clairement.
 On le maudit; nos gens sont fort en peine.
 Tout ce qu'on put fut de cacher l'amant :
 On vous le serre en hâte et promptement
 Sous un cuvier dans une cour prochaine.
 Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu
 Notre cuvier. Combien? dit madame Anne.
 Quinze beaux francs. Va, tu n'es qu'un gros âne,
 Repartit-elle, et je t'ai d'un écu
 Fait aujourd'hui profit par mon adresse,
 L'ayant vendu six écus avant toi.
 Le marchand voit s'il est de bon aloi,
 Et par dedans le tête pièce à pièce,
 Examinant si tout est comme il faut,
 Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
 Que ferais-tu, malheureux, sans ta femme?
 Monsieur s'en va chopiner, cependant
 Qu'on se tourmente ici le corps et l'âme :
 Il faut agir sans cesse en l'attendant.
 Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie :
 J'en goûterai désormais, attends-t'y.
 Voyez un peu : le galant a bon foie¹ ;
 Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
 Telle moitié ! Doucement, notre épouse,
 Dit le bonhomme. Or sus, monsieur, sortez ;
 Ça, que je racle un peu de tous côtés
 Votre cuvier, et puis que je l'arrose² :
 Par ce moyen vous verrez s'il tient eau ;
 Je vous réponds qu'il n'est moins bon que beau.
 Le galant sort; l'époux entre en sa place,
 Racle partout, la chandelle à la main,
 Deçà, delà, sans qu'il se doute brin

¹ C'est-à-dire est tranquille et confiant. « Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate », se dit quand un homme est paisible et va trop à la bonne foi, ou quand on parle de lui avec ironie. » LEROUX, *Dictionnaire comique, satirique et critique*, p. 528.

² Pour je l'arrose, et selon la prononciation de certains paysans qui ont conservé l'ancien usage; car, dans notre vieux langage, on disait *arrouser* pour *arroser*, et *rousée* pour *rosée*.

De ce qu'Amour en dehors vous lui brasse :
 Rien n'en put voir; et pendant qu'il repasse
 Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
 Les dieux susdits lui viennent de nouveau
 Rendre visite, imposant un ouvrage
 A nos amants bien différent du sien.
 Il regratta, gratta, frotta si bien,
 Que notre couple, ayant repris courage,
 Reprit aussi le fil de l'entretien
 Qu'avait troublé le galant personnage.
 Dire comment le tout se put passer,
 Ami lecteur, tu dois m'en dispenser :
 Suffit que j'ai très-bien prouvé ma thèse.
 Ce tour fripon du couple augmentait l'aise ;
 Nul d'eux n'était à tels jeux apprentif.
 Soyez amant, vous serez inventif.

XIV. LA CHOSE IMPOSSIBLE.

Un démon, plus noir que malin,
 Fit un charme si souverain
 Pour l'amant de certaine belle,
 Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.
 Le pact¹ de notre amant et de l'esprit follet,
 Ce fut que le premier jouirait à souhait
 De sa charmante inexorable.
 Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable :
 Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéit au diable
 Quand il a fait ce plaisir-là,
 A tes commandements le diable obéira
 Sur l'heure même; et puis sur la même heure,
 Ton serviteur lutin, sans plus longue demeure,
 Ira te demander autre commandement
 Que tu lui feras promptement ;
 Toujours ainsi, sans nul retardement :
 Sinon ni ton corps ni ton âme
 N'appartiendront plus à ta dame ;
 Ils seront à Satan, et Satan en fera
 Tout ce que bon lui semblera.
 Le galant s'accorde à cela.
 Commander, était-ce un mystère ?
 Obéir est bien autre affaire.
 Sur ce penser-là notre amant
 S'en va trouver sa belle, en a contentement ;
 Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles ;
 Se trouve très-heureux, hormis qu'incessamment
 Le diable était à ses oreilles.
 Alors l'amant lui commandait
 Tout ce qui lui venait en tête ;
 De bâtir des palais, d'exciter la tempête :
 En moins d'un tour de main cela s'accomplissait.
 Mainte pistole se glissait

¹ Au lieu de pacte, par licence poétique.

Dans l'escarcelle de notre homme.
 Il envoyait le diable à Rome ;
 Le diable revenait tout chargé de pardons.
 Aucuns voyages n'étaient longs,
 Aucune chose malaisée.
 L'amant, à force de rêver
 Sur les ordres nouveaux qu'il lui fallait trouver,
 Vit bientôt sa cervelle usée.
 Il s'en plaignit à sa divinité,
 Lui dit de bout en bout toute la vérité.
 Quoi ! ce n'est que cela ? lui repartit la dame :
 Je vous aurai bientôt tiré
 Une telle épine de l'âme.
 Quand le diable viendra, vous lui présenterez
 Ce que je tiens, et lui direz :
 Défrise-moi ceci, fais tant par tes journées
 Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
 Je ne sais quoi, qu'elle tira
 Du verger de Cypris, labyrinthe des fées,
 Ce qu'un duc autrefois jugea si précieux,
 Qu'il voulut l'honorer d'une chevalerie ;
 Illustre et noble confrérie¹,
 Moins pleine d'hommes que de dieux².
 L'amant dit au démon : C'est ligne circulaire
 Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire
 Ligne droite et sans nuls retours :
 Va-t'en y travailler, et cours.
 L'esprit s'en va, n'a point de cesse
 Qu'il n'ait mis le fil sous la presse ;
 Tâche de l'aplatir à grands coups de marteau ;
 Fait séjourner au fond de l'eau,
 Sans que la ligne fût d'un seul point étendue.
 De quelque tour qu'il se servit,
 Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fit,
 C'était temps et peine perdue :
 Il ne put mettre à la raison
 La toison.
 Elle se révoltait contre le vent, la pluie,
 La neige, le brouillard : plus Satan y touchait,
 Moins l'annelure se lâchait.
 Qu'est-ce ci ? disait-il; je ne vis de ma vie
 Chose de telle étoffe : il n'est point de lutin
 Qui n'y perdît tout son latin.
 Messire diable un beau matin
 S'en va trouver son homme, et lui dit : Je te laisse.

¹ L'ordre de la Toison d'or, institué en 1450 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en l'honneur d'une dame de Bruges, dont il était amoureux. Cette dame était plus que blonde; et les courtisans ayant laissé échapper quelques plaisanteries à ce sujet, le duc conçut le dessein de changer en marque de distinction le sujet de leurs railleries, et il institua, dans ce but, l'ordre de la Toison d'or.

² Plus de souverains et de princes que de nobles ordinaires. En effet, lors de l'institution, le nombre des membres de la Toison d'or fut fixé à trente et un, y compris le grand-maître.

Apprends-moi seulement ce que c'est que cela :
 Je te le rends : tiens, le voilà.
 Je suis vicrus¹, je le confesse.
 Notre ami monsieur le luiton²,
 Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage ;
 Celui-ci n'est pas seul, et plus d'un compagnon
 Vous aurait taillé de l'ouvrage.

XV. LE MAGNIFIQUE.

Un peu d'esprit, beaucoup de bonne mine,
 Et plus encor de libéralité,
 C'est en amour une triple machine
 Par qui maint fort est bientôt emporté,
 Rocher fût-il : rochers aussi se prennent.
 Qu'on soit bien fait, qu'on ait quelque talent,
 Que les cordons de la bourse ne tiennent,
 Je vous le dis, la place est au galant.
 On la prend bien quelquefois sans ces choses.
 Bon fait avoir néanmoins quelques doses
 D'entendement, et n'être pas un sot.
 Quant à l'avare, on le hait; le magot
 A grand besoin de bonne rhétorique :
 La meilleure est celle du libéral.

Un Florentin, nommé le Magnifique,
 La possédait en propre original.
 Le Magnifique était un nom de guerre
 Qu'on lui donna; bien l'avait mérité :
 Son train de vivre, et son honnêteté,
 Ses dons surtout, l'avaient par toute terre
 Déclaré tel; propre, bien fait, bien mis,
 L'esprit galant, et l'air des plus polis.
 Il se piqua pour certaine femelle
 De haut état. La conquête était belle :
 Elle excitait doublement le désir ;
 Rien n'y manquait, la gloire et le plaisir.
 Aldobrandin était de cette dame
 Mari jaloux; non comme d'une femme,
 Mais comme qui depuis peu jouirait
 D'une Philis. Cet homme la veillait
 De tous ses yeux; s'il en eût eu dix mille,
 Il les eût tous à ce soin occupés :
 Amour le rend, quand il veut, inutile ;
 Ces Argus-là sont fort souvent trompés.
 Aldobrandin ne croyait pas possible
 Qu'il le fût onc³; il défiait les gens.
 Au demeurant il était fort sensible
 A l'intérêt, aimait fort les présents.
 Son concurrent n'avait encor su dire

¹ Vaincu.

² Le lutin, le démon. Autrefois on disait *lutter* pour *lutter*, et *luiton* pour *lutte*.

³ Du tout, en aucun point.

Le moindre mot à l'objet de ses vœux :
On ignorait, ce lui semblait, ses feux,
Et le surplus de l'amoureux martyre.
(Car c'est toujours une même chanson.)
Si l'on l'eût su, qu'eût-on fait? Que fait-on?
Jà n'est besoin qu'au lecteur je le die.
Pour revenir à notre pauvre amant,
Il n'avait su dire un mot seulement
Au médecin touchant sa maladie.
Or le voilà qui tourmente sa vie,
Qui va, qui vient, qui court, qui perd ses pas :
Point de fenêtre et point de jalousie
Ne lui permet d'entrevoir les appas
Ni d'entr'ouïr la voix de sa maîtresse.
Il ne fut onc⁴ semblable forteresse.
Si² faudra-t-il qu'elle y vienne pourtant.
Voici comment s'y prit notre assiégeant.
Je pense avoir déjà dit, ce me semble,
Qu'Aldobrandin homme à présents était ;
Non qu'il en fit, mais il en recevait.
Le Magnifique avait un cheval d'amble,
Beau, bien taillé, dont il faisait grand cas :
Il l'appelait, à cause de son pas,
La haquenée. Aldobrandin le loue :
Ce fut assez, notre amant proposa
De le troquer. L'époux s'en excusa :
Non pas, dit-il, que je ne vous avoue
Qu'il me plaît fort; mais à de tels marchés
Je perds toujours. Alors le Magnifique,
Qui voit le but de cette politique,
Reprit: Eh bien! faisons mieux: ne troquez;
Mais, pour le prix du cheval, permettez
Que, vous présent, j'entretienne madame:
C'est un désir curieux qui m'a pris.
Encor faut-il que vos meilleurs amis
Sachent un peu ce qu'elle a dedans l'âme.
Je vous demande un quart d'heure sans plus.
Aldobrandin l'arrêtant là-dessus :
J'en suis d'avis! je livrerai ma femme!
Ma foi, mon cher, gardez votre cheval. —
Quoi! vous présent? — Moi présent. — Et quel mal
Encore un coup peut-il, en la présence
D'un mari fin comme vous, arriver?
Aldobrandin commence d'y rêver,
Et raisonnant en soi: Quelle apparence
Qu'il en méviennne, en effet, moi présent?
C'est marché sûr; il est fol à son dam³.
Que prétend-il? pour plus grande assurance,
Sans qu'il le sache, il faut faire défense
À ma moitié de répondre au galant.
Sus, dit l'époux, j'y consens. La distance

⁴ Jamais.² Néanmoins.³ Détriment. On prononce *dan*.

De vous à nous, poursuivit notre amant,
Sera réglée, afin qu'aucunement
Vous n'entendiez. Il y consent encore;
Puis va querir sa femme en ce moment.
Quand l'autre voit celle-là qu'il adore,
Il se croit être en un enchantement.
Les saluts faits, en un coin de la salle
Ils se vont seoir. Notre galant n'étaie
Un long narré, mais vient d'abord au fait.
Je n'ai le lieu ni le temps à souhait,
Commença-t-il; puis je tiens inutile
De tant tourner, il n'est que d'aller drait.
Partant, madame, en un mot comme en mille,
Votre beauté jusqu'au vif m'a touché.
Penseriez-vous que ce fût un péché
Que d'y répondre? Ah! je vous crois, madame,
De trop bon sens. Si j'avais le loisir,
Je ferais voir par les formes ma flamme,
Et vous dirais de cet ardent désir
Tout le menu⁴; mais que je brûle, meure,
Et m'en tourmente, et me dise aux abois,
Tout ce chemin que l'on fait en six mois,
Il me convient le faire en un quart d'heure,
Et plus encor; car ce n'est pas là tout :
Froid est l'amant qui ne va jusqu'au bout,
Et par sottise en si beau train demeure.
Vous vous taisez! pas un mot! Qu'est-ce là?
Renvoiez-vous de la sorte un pauvre homme?
Le ciel vous fit, il est vrai, ce qu'on nomme
Divinité; mais faut-il pour cela
Ne point répondre alors que l'on vous prie?
Je vois, je vois; c'est une tricherie
De votre époux: il m'a joué ce trait,
Et ne prétend qu'aucune repartie
Soit du marché; mais j'y sais un secret;
Rien n'y fera, pour le sûr, sa défense.
Je saurai bien me répondre pour vous :
Puis ce coin d'œil, par son langage doux,
Rompt à mon sens quelque peu le silence :
J'y lis ceci: Ne croyez pas, monsieur,
Que la nature ait composé mon cœur
De marbre dur. Vos fréquentes passades,
Joutes, tournois, devises, sérénades,
M'ont avant vous déclaré votre amour.
Bien loin qu'il m'ait en nul point offensée,
Je vous dirai que dès le premier jour
J'y répondis, et me sentis blessée
Du même trait. Mais que nous sert ceci? —
Ce qu'il nous sert? Je m'en vais vous le dire :
Étant d'accord, il faut cette nuit-ci
Goûter le fruit de ce commun martyre,
De votre époux nous venger et nous rire,

⁴ Le détail.

Bref, le payer du soin qu'il prend ici :
De ces fruits-là le dernier n'est le pire.
Votre jardin viendra comme de cire :
Descendez-y; ne doutez du succès.
Votre mari ne se tiendra jamais
Qu'à sa maison des champs, je vous l'assure,
Tantôt il n'aille éprouver sa monture.
Vos douagnas en leur premier sommeil,
Vous descendrez, sans nul autre appareil
Que de jeter une robe fourrée
Sur votre dos, et viendrez au jardin.
De mon côté l'échelle est préparée ;
Je monterai par la cour du voisin ;
Je l'ai gagné; la rue est trop publique.
Ne craignez rien... — Ah! mon cher Magnifique,
Que je vous aime, et que je vous sais gré
De ce dessein! venez, je descendrai. —
C'est vous qui parlez!... Eh! plût au ciel, madame,
Qu'on vous osât embrasser les genoux! —
Mon Magnifique, à tantôt; votre flamme
Ne craindra point les regards d'un jaloux.
L'amant la quitte, et feint d'être en courroux ;
Puis, tout grondant: Vous me la donnez bonne,
Aldobrandin! je n'entendais cela.
Autant vaudrait n'être avecque personne
Que d'être avec madame que voilà.
Si vous trouvez chevaux à ce prix-là,
Vous les devez prendre sur ma parole.
Le mien hennit du moins; mais cette idole
Est proprement un fort joli poisson.
Or sus, j'en tiens; ce m'est une leçon.
Quiconque veut le reste du quart d'heure
N'a qu'à parler, j'en ferai juste prix.
Aldobrandin rit si fort qu'il en pleure.
Ces jeunes gens, dit-il, en leurs esprits
Mettent toujours quelque haute entreprise.
Notre féal, vous lâchez trop tôt prise;
Avec le temps on en viendrait à bout.
J'y tiendrai l'œil; car ce n'est pas là tout;
Nous y savons encor quelque rubrique.
Et cependant, monsieur le Magnifique,
La haquenée est nettement à nous :
Plus ne fera de dépense chez vous.
Dès aujourd'hui, qu'il ne vous en déplaise,
Vous me verrez dessus fort à mon aise
Dans le chemin de ma maison des champs.

Il n'y manqua, sur le soir; et nos gens
Au rendez-vous tout aussi peu manquèrent.
Dire comment les choses s'y passèrent,
C'est un détail trop long; lecteur prudent,
Je m'en remets à ton bon jugement :

⁴ Pour *c'est vous qui parlez*, incorrection et licence.

La dame était jeune, fringante et belle,
L'amant bien fait, et tous deux fort épris.
Trois rendez-vous coup sur coup furent pris :
Moins n'en valait si gentille femelle.
Aucun péril, nul mauvais accident,
Bons dormitifs en or comme en argent
Aux douagnas¹, et bonne sentinelle.
Un pavillon vers le bout du jardin
Vint à propos: messire Aldobrandin
Ne l'avait fait bâtir pour cet usage.
Conclusion, qu'il prit en cocuage
Tous ses degrés: un seul ne lui manqua,
Tant sut jouer son jeu la haquenée!
Content ne fut d'une seule journée
Pour l'éprouver; aux champs il demeura
Trois jours entiers, sans doute ni scrupule.
J'en connais bien qui ne sont si chanceux;
Car ils ont femme, et n'ont cheval ni mule,
Sachant de plus tout ce qu'on fait chez eux.

XVI. LE TABLEAU.

On m'engage à conter d'une manière honnête
Le sujet d'un de ces tableaux
Sur lesquels on met des rideaux;
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquants, et délicats,
Qui disent et ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès même les plus sottes.
Ce n'est pas coucher gros²; ces extrêmes Agnès
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
Toute matrone sage, à ce que dit Catulle,
Regarde volontiers le gigantesque don
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon³ :
A ce plaisant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule,
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux :
Nuls traits à découvert n'auront ici de place;
Tout y sera voilé, mais de gaze, et si bien
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui pense finement et s'exprime avec grâce
Fait tout passer: car tout passe;

¹ Duègne.² Ce n'est pas mettre un fort enjeu, ce n'est pas hasarder beaucoup.³ Allusion aux deux vers suivants qui sont dans l'épigramme VIII des *Priapées*; ils ne sont pas de Catulle, comme le dit la Fontaine, mais d'un anonyme.Nimrum saplunt videntque magnam
Matrona quoque mentulam libenter.

(Note de M. Boissonade.)

Je l'ai cent fois éprouvé :
 Quand le mot est bien trouvé,
 Le sexe, en sa faveur, à la chose pardonne :
 Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant ;
 Vous ne faites rougir personne,
 Et tout le monde vous entend.
 J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.
 Pourquoi, me dira-t-on, puisque sur ces merveilles
 Le sexe porte l'œil sans toutes ces façons ?
 Je réponds à cela : Chastes sont ses oreilles,
 Encor que les yeux soient fripons.
 Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des belles
 Cette chaise rompue, et ce rustre tombé.
 Muses, venez m'aider : mais vous êtes pucelles,
 Au joli jeu d'amour ne sachant A ni B.
 Muses, ne bougez donc ; seulement par bonté
 Dites au dieu des vers que dans mon entreprise
 Il est bon qu'il me favorise,
 Et de mes mots fasse le choix,
 Ou je dirai quelque sottise
 Qui me fera donner du busque sur les doigts *.
 C'est assez raisonner ; venons à la peinture :
 Elle contient une aventure
 Arrivée au pays d'Amours.

Jadis la ville de Cythère
 Avait en l'un de ses faubourgs
 Un monastère ;
 Vénus en fit un séminaire :
 Il était de nonnains, et je puis dire ainsi
 Qu'il était de galants aussi.
 En ce lieu hantaient d'ordinaire
 Gens de cour, gens de ville, et sacrificateurs,
 Et docteurs,
 Et bacheliers surtout. Un de ce dernier ordre
 Passait dans la maison pour être des amis.
 Propre, toujours rasé, bien disant, et beau fils,
 Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis,
 La médisance n'eût su mordre.
 Ce qu'il avait de plus charmant,
 C'est que deux des nonnains alternativement
 En tiraient maint et maint service.
 L'une n'avait quitté les atours de novice
 Que depuis quelques mois ; l'autre encor les portait.
 La moins jeune à peine comptait
 Un an entier par-dessus seize :
 Age propre à soutenir thèse,
 Thèse d'amour : le bachelier
 Leur avait rendu familier
 Chaque point de cette science,
 Et le tout par expérience.
 Une assignation pleine d'impatience

* Corriger, châtier.

Fut un jour par les sœurs donnée à cet amant ;
 Et, pour rendre complet le divertissement,
 Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie
 Met Vénus en train bien souvent,
 Devaient être ce coup de la cérémonie.
 Propreté toucha seule aux apprêts du régal ;
 Elle sut s'en tirer avec beaucoup de grâce :
 Tout passa par ses mains, et le vin et la glace,
 Et les carafes de cristal ;
 On s'y serait miré. Flore à l'haleine d'ambre
 Sema de fleurs toute la chambre :
 Elle en fit un jardin. Sur le linge, ces fleurs
 Formaient des lacs d'amour, et le chiffre des sœurs.
 Leurs cloîtrières excellences
 Aimaient fort ces magnificences :
 C'est un plaisir de nonne. Au reste, leur beauté
 Aiguillait l'appétit aussi de son côté.
 Mille secrètes circonstances
 De leurs corps polis et charmants
 Augmentaient l'ardeur des amants.
 Leur taille était presque semblable ;
 Blancheur, délicatesse, embonpoint raisonnable,
 Fermeté : tout charmait, tout était fait au tour ;
 En mille endroits nichait l'Amour,
 Sous une guimpe, un voile, et sous un scapulaire,
 Sous ceci, sous cela que voit peu l'œil du jour,
 Si celui du galant ne l'appelle au mystère.
 A ces sœurs l'enfant de Cythère
 Mille fois le jour s'en venait
 Les bras ouverts, et les prenait
 L'une après l'autre pour sa mère.

Tel ce couple attendait le bachelier trop lent ;
 Et de lui, tout en l'attendant,
 Elles disaient du mal, puis du bien ; puis les belles
 Imputaient son retardement
 A quelques amitiés nouvelles.
 Qui peut le retenir ? disait l'une ; est-ce amour ?
 Est-ce affaire ? est-ce maladie ?
 Qu'il y revienne de sa vie,
 Disait l'autre ; il aura son tour.
 Tandis qu'elles cherchaient là-dessous du mystère,
 Passe un Mazet portant à la dépositaire *
 Certain fardeau peu nécessaire :
 Ce n'était qu'un prétexte ; et, selon qu'on m'a dit,
 Cette dépositaire, ayant grand appétit,
 Faisait sa portion des talents de ce rustre,
 Tenu, dans tels repas, pour un traiteur illustre.
 Le coquin, lourd d'ailleurs, et très-court en esprit,
 A la cellule se méprit :
 Il alla chez les attendantes
 Frapper avec ses mains pesantes.

* Celle qui dans le couvent a la garde de l'argent.

On ouvre ; on est surpris. On le maudit d'abord,
 Puis on voit que c'est un trésor.
 Les nonnains s'éclatent de rire.
 Toutes deux commencent à dire,
 Comme si toutes deux s'étaient donné le mot :
 Servons-nous de ce maître sot ;
 Il vaut bien l'autre ; que t'en semble ?
 La professe * ajouta : C'est très-bien avisé.
 Qu'attendions-nous ici ? Qu'il nous fût débité
 De beaux discours ? Non, non, ni rien qui leur ressemble.
 Ce pitaud ² doit valoir, pour le point souhaité,
 Bachelier et docteur ensemble.
 Elle en jugeait très-bien : la taille du garçon,
 Sa simplicité, sa façon,
 Et le peu d'intérêt qu'en tout il semble prendre,
 Faisait de lui beaucoup attendre.
 C'était l'homme d'Ésope ; il ne songeait à rien ;
 Mais il buvait et mangeait bien ;
 Et, si Xantus l'eût laissé faire,
 Il aurait poussé loin l'affaire.
 Ainsi, bientôt apprivoisé,
 Il se trouva tout disposé
 Pour exécuter sans remise
 Les ordres des nonnains, les servant à leur guise
 Dans son office de Mazet,
 Dont il lui fut donné par les sœurs un brevet.

Ici la peinture commence :
 Nous voilà parvenus au point.
 Dieu des vers, ne me quitte point ;
 J'ai recours à ton assistance.
 Dis-moi pourquoi ce rustre assis,
 Sans peine de sa part, et très-fort à son aise,
 Laisse le soin de tout aux amoureux soucis
 De sœur Claude et de sœur Thérèse.
 N'aurait-il pas mieux fait de leur donner la chaise ?
 Il me semble déjà que je vois Apollon
 Qui me dit : Tout beau, ces matières
 A fond ne s'examinent guères.
 J'entends ; et l'Amour est un étrange garçon ;
 J'ai tort d'ériger un fripon
 En maître de cérémonies.
 Dès qu'il entre en une maison,
 Règles et lois en sont bannies ;
 Sa fantaisie est sa raison.
 Le voilà qui rompt tout : c'est assez sa coutume ;
 Ses jeux sont violents. A terre on vit bientôt
 Le galant cathédral ³. Ou soit par le défaut

* La religieuse professe, c'est-à-dire, celle qui avait fait des vœux.

² Ce rustre, ce lourd paysan.

³ Le galant *siégeur*, reposant sur le *siège*. *Cathédral*, comme adjectif masculin, est, je crois, de l'invention de la Fontaine : il vient du mot grec *καθῆδρον*, *siège*. Il y a ainsi dans les deux

De la chaise un peu faible, ou soit que du pitaud
 Le corps ne fût pas fait de plume,
 Ou soit que sœur Thérèse eût chargé d'action
 Son discours véhément et plein d'émotion,
 On entendit craquer l'amoureuse tribune :
 Le rustre tombe à terre en cette occasion.
 Ce premier point eut par fortune
 Malheureuse conclusion.
 Censeurs, n'approchez point d'ici votre œil profane.
 Vous, gens de bien, voyez comme sœur Claude mit ;
 Un tel incident à profit.
 Thérèse en ce malheur perdit la tramontane ⁴ :
 Claude la débusqua, s'emparant du timon.
 Thérèse, pire qu'un démon,
 Tâche à la retirer, et se remettre au trône ;
 Mais celle-ci n'est pas personne
 A céder un poste si doux.
 Sœur Claude, prenez garde à vous ;
 Thérèse en veut venir aux coups ;
 Elle a le poing levé. Qu'elle ait ! C'est bien répondre :
 Quiconque est occupé comme vous ne sent rien.
 Je ne m'étonne pas que vous sachiez confondre
 Un petit mal dans un grand bien.
 Malgré la colère marquée
 Sur le front de la débusquée,
 Claude suit son chemin, le rustre aussi le sien :
 Thérèse est malcontente, et gronde.
 Les plaisirs de Vénus sont sources de débats ;
 Leur fureur n'a point de seconde :
 J'en prends à témoin les combats
 Qu'on vit sur la terre et sur l'onde,
 Lorsque Paris à Ménélas
 Ota la merveille du monde.
 Quoique Bellone ait part ici,
 J'y vois peu de corps de cuirasse :
 Dame Vénus se couvre ainsi
 Quand elle entre en champ clos avec le dieu de Thrace.
 Cette armure a beaucoup de grâce.
 Belles, vous m'entendez ; je n'en dirai pas plus :
 L'habit de guerre de Vénus
 Est plein de choses admirables :
 Les cyclopes aux membres nus
 Forgent peu de harnois qui lui soient comparables ;
 Celui du preux Achille aurait été plus beau,
 Si Vulcan eût dessus gravé notre tableau.
 Or ai-je des nonnains mis en vers l'aventure,
 Mais non avec des traits dignes de l'action ;
 Et comme celle-ci déchoit dans la peinture,
 La peinture déchoit dans ma description.
 Les mots et les couleurs ne sont choses pareilles ;

éditions de 1675 et 1676 ; peut-être est-ce une faute d'imprimeur, et doit-on lire *cathédral* : car on appelle *cathédral*, dans les universités, celui qui préside une thèse.

⁴ Ne sut plus où elle en était, perdit sa présence d'esprit.

Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai laissé longtemps au filet
Sœur Thérèse la détronée :
Elle eut son tour ; notre Mazet
Partagea si bien sa journée
Que chacun fut content. L'histoire finit là :
Du festin pas un mot. Je veux croire, et pour cause,
Que l'on but et que l'on mangea ;
Ce fut l'intermède et la pause.

Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarrasse. Et pourquoi ?
Si l'amant ne vint pas, sœur Claude et sœur Thérèse
Eurent à tout le moins de quoi se consoler :
S'il vint, on sut cacher le lourdaud et la chaise ;
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.

LIVRE CINQUIÈME.

I. LA CLOCHETTE.

Oh ! combien l'homme est inconstant, divers,
Faible, léger, tenant mal sa parole !
J'avais juré, même en assez beaux vers,
De renoncer à tout conte frivole :
Et quand juré ? c'est ce qui me confond ;
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse.
Puis fiez-vous à rimeur qui répond
D'un seul moment. Dieu ne fit la sagesse
Pour les cerveaux qui hantent les neuf Sœurs :
Trop bien ont-ils quelque art qui vous peut plaire,
Quelque jargon plein d'assez de douceurs ;
Mais d'être sûrs, ce n'est là leur affaire.

Si me faut-il trouver, n'en fût-il point,
Tempérament pour accorder ce point ;
Et, supposé que quant à la matière
J'eusse failli, du moins pourrais-je pas
Le réparer par la forme, en tout cas ?
Voyons ceci. Vous saurez que naguère
Dans la Touraine un jeune bachelier...
(Interprétez ce mot à votre guise :
L'usage en fut autrefois familier
Pour dire ceux qui n'ont la barbe grise ;
Ores² ce sont suppôts de sainte Église.)
Le nôtre soit sans plus un jeuneveau
Qui dans les prés, sur le bord d'un ruisseau,
Vous cajolait la jeune bachelette

¹ Qui sont jeunes, et dont l'éducation n'est pas formée.
² Maintenant.

Aux blanches dents, aux pieds nus, au corps gent¹,
Pendant qu'Io² portant une clochette
Aux environs allait l'herbe mangeant.
Notre galant vous lorgne une fillette
De celles-là que je viens d'exprimer.
Le malheur fut qu'elle était trop jeune,
Et d'âge encore incapable d'aimer.
Non qu'à treize ans on y soit inhabile ;
Même les lois ont avancé ce temps³ :
Les lois songeaient aux personnes de ville,
Bien que l'amour semble né pour les champs.
Le bachelier déploya sa science.
Ce fut en vain : le peu d'expérience,
L'humeur farouche, ou bien l'aversion,
Ou tous les trois, firent que la bergère,
Pour qui l'amour était langue étrangère,
Répondit mal à tant de passion.
Qué fit l'amant ? Croyant tout artifice
Libre en amours, sur le coi⁴ de la nuit
Le compagnon détourne une génisse
De ce bétail par la fille conduit.
Le demeurant, non compté par la belle
(Jeunesse n'a les soins qui sont requis),
Prit aussitôt le chemin du logis.
Sa mère, étant moins oublieuse qu'elle,
Vit qu'il manquait une pièce au troupeau.
Dieu sait la vie ! elle tance Isabeau,
Vous la renvoie ; et la jeune pucelle
S'en va pleurant, et demande aux échos
Si pas un d'eux ne sait nulle nouvelle
De celle-là, dont le drôle à propos
Avait d'abord étouffé la clochette :
Puis il la prit ; puis, la faisant sonner,
Il se fit suivre ; et tant que la fillette
Au fond d'un bois se laissa détourner.
Jugez, lecteur, quelle fut sa surprise
Quand elle ouït la voix de son amant.
Belle, dit-il, toute chose est permise
Pour se tirer de l'amoureux tourment.
A ce discours la fille tout en transe
Remplit de cris ces lieux peu fréquentés.
Nul n'accourut. O belles ! évitez
Le fond des bois, et leur vaste silence.

II. LE FLEUVE SCAMANDRE.

Me voilà prêt à conter de plus belle ;
Amour le veut, et rit de mon tourment :

¹ Propre et gentil. ² Qu'une vache.
³ Il y a dans mon exemplaire de Maucroix une note manuscrite du temps, ainsi conçue : « Permettant le mariage des filles à douze ans. »
⁴ C'est-à-dire, pendant le calme et la tranquillité de la nuit. La Fontaine emploie ici substantivement le mot coi, qui est un adjectif.

Hommes et dieux, tout est sous sa tutelle,
Tout obéit, tout cède à cet enfant.
J'ai désormais besoin, en le chantant,
De traits moins forts et déguisant la chose,
Car, après tout, je ne veux être cause
D'aucun abus : que plutôt mes écrits
Manquent de sel, et ne soient d'aucun prix !
Si, dans ces vers, j'introduis et je chante
Certain trompeur et certaine innocente,
C'est dans la vue et dans l'intention
Qu'on se méfie en telle occasion.
J'ouvre l'esprit, et rends le sexe habile
A se garder de ces pièges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille,
Contre une seule à qui nuiraient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur estimé dans la Grèce,
Des beaux-arts autrefois souveraine maîtresse,
Banni de son pays, voulut voir le séjour
Où subsistaient encor les ruines de Troie ;
Cimon, son camarade, eut sa part de la joie.
Du débris d'Ilion s'était construit un bourg
Noble par ses malheurs : là Priam et sa cour
N'étaient plus que des noms dont le temps fait sa proie.
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi ;
Lieu fécond en sujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés et détruits par des dieux,
Ni ces champs où couraient la Fureur et l'Audace,
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace
Qui pût me présenter l'image de ces lieux ?

Pour revenir au fait et ne point trop m'étendre,
Cimon, le héros de ces vers,
Se promenait près du Scamandre.
Une jeune ingénue en ce lieu se vient rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs ;
Sa parure est sans art ; elle a l'air de bergère,
Une beauté naïve, une taille légère.
Cimon en est surpris, et croit que sur ces bords
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.
Un antre était auprès : l'innocente pucelle
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude, et quelque dieu malin,
L'invitèrent d'abord à prendre un demi-bain.
Notre banni se cache ; il contemple, il admire,
Il ne sait quels charmes élire ;
Il dévore des yeux et du cœur cent beautés.
Comme on était rempli de ces divinités
Que la fable a dans son empire,
Il songe à profiter de l'erreur de ces temps ;
Prend l'air d'un dieu des eaux, mouille ses vêtements,
Se couronne de joncs et d'herbe dégouttante,

Puis invoque Mercure et le dieu des amants.
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente ?
La belle enfin découvre un pied dont la blancheur
Aurait fait honte à Galatée ;
Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ses lis, non sans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,
Cimon approche d'elle ; elle court se cacher
Dans le plus profond du rocher.
Je suis, dit-il, le dieu qui commande à cette onde ;
Soyez-en la déesse, et réglez avec moi :
Peu de fleuves pourraient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un aussi digne emploi.
Mon cristal est très-pur ; mon cœur l'est davantage :
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage :
Trop heureux si vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer !

Je rendrai toutes vos compagnes
Nymphes aussi, soit aux montagnes,
Soit aux eaux, soit aux bois ; car j'étends mon pouvoir
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtait le mystère,
Conclurent tout en peu de temps.
La superstition cause mille accidents.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce succès, le banni dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu ;
Vous garderez que l'on ne sache
Un hymen qu'il faut que je cache :
Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé
Au conseil qui sera dans l'Olympe assemblé.

La nouvelle déesse à ces mots se retire ;
Contente ? Amour le sait. Un mois se passe, et deux,
Sans que pas un du bourg s'aperçût de leurs jeux.
O mortels ! est-il dit qu'à force d'être heureux
Vous ne le soyez plus ? Le banni, sans rien dire,
Ne va plus visiter cet antre si souvent.

Une noce enfin arrivant,
Tous, pour la voir passer, sous l'orme se vont rendre ;
La belle aperçoit l'homme, et crie en ce moment :
Ah ! voilà le fleuve Scamandre !
On s'étonne, on la presse ; elle dit bonnement
Que son hymen se va conclure au firmament.
On en rit, car que faire ? Aucuns à coups de pierre
Poursuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand¹ erre ;
D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce temps-ci
L'on ferait au Scamandre un très-méchant parti.

En ce temps-là semblables crimes
S'excusaient aisément tous temps, toutes maximes.
L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin

¹ Grand train, promptement.